

BEYOĞLU

DIRECTION:

Beyoğlu, Hôtel Khédivial Palace

TÉL.: 41892

REDACTION:

Galata, Eski Gümrük Caddesi No.52

TÉL.: 49442

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage d'études du Chef National en Anatolie Orientale

Ankara, 9. A. A. — Le Président de la République M. İsmet İnönü a quitté aujourd'hui à 10 heures Ankara par train spécial pour faire un voyage d'études en Anatolie Centrale.

Le Chef National a été salué à la gare par M. Abdulhalik Renda, Président de la Grande Assemblée Nationale, par le Président du Conseil le docteur Refik Saydam, le Chef de l'Etat-Major général, le maréchal Fevzi Çakmak, les Ministres, le secrétaire-général du Parti républicain du peuple, les membres du Conseil d'administration du Parti, les députés, les hauts fonctionnaires du ministère de la défense nationale, de l'Etat-major général et des autres ministères, le Vali et président de la Municipalité d'Ankara, le commandant de la place et le directeur de la Sûreté.

La réunion du Conseil des ministres

Ankara, 9 août. (A. A.) — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence du Docteur Refik Saydam, président du Conseil.

Le Conseil a examiné les questions figurant à l'ordre du jour de la réunion.

La question de l'étatisation du commerce extérieur

Importantes déclarations
de M. Nazmi Topçuoglu

Le ministre du Commerce, M. Nazmi Topçuoglu, a fait les déclarations suivantes au correspondant du «Tan» au sujet de l'étatisation des affaires d'importation et d'exportation:

— Nous n'avons pas perdu tout espoir de voir nos négociants, et tout particulièrement les importateurs et les exportateurs, se conformer aux mesures prises par le gouvernement en vue de sauvegarder les intérêts supérieurs du pays. Nous sommes convaincus que le commerçant a une fonction à remplir dans la vie économique et dans la Société.

Etant donné qu'il n'est pas possible de prévoir dès à présent quelle sera la forme que prendra l'économie après la guerre, il est prématuré de conclure dès à présent à l'inutilité du commerçant. Seulement, les nécessités de ce temps ne permettent pas un système de commerce basé uniquement sur l'intérêt privé et individuel. Si le commerçant continue à voir son intérêt hors de l'intérêt général ou contre l'intérêt général, il aura nié lui-même sa raison d'être.

Les dispositions des traités de commerce, actuellement en vigueur, sont très favorables à l'étatisation des branches les plus importantes du commerce d'importation et d'exportation. Nous ne devons pas désespérer de voir le bon compatriote et le commerçant conscient de son devoir être pénétré de l'intérêt général et le sauvegarder autant et plus que les organes de l'Etat. Si cet espoir est démenti au cours des jours prochains, on peut être sûr que nous n'hésiterons pas à prendre les mesures qui s'imposent.

La première étape à Yozgat

Yozgat, 9. A. A. — Le Président de la République İsmet İnönü est arrivé aujourd'hui à 16 h. 30, à Yozgat.

Le Chef National a été salué à la gare de Yerköy par le vali, les autorités civiles et militaires, les présidents de la Municipalité et du Parti du Peuple.

A l'entrée de la ville et dans les rues principales, une foule s'était massée qui a accueilli le Chef de l'Etat par des démonstrations enthousiastes.

Le Président İnönü s'est rendu successivement au siège du Parti du Peuple, au vilayet et à la municipalité.

Le Président de la République a examiné les questions concernant le vilayet et la population de Yozgat et s'est fait donner par les intéressés des renseignements à ce sujet.

Les articles de fond de l'"Ulus"

Ce que veut et ce que ne veut pas le public

Nous recevons quotidiennement des lettres de concitoyens qui n'ont aucune qualité officielle ou encore, profitant d'une occasion, nous entrons en contact avec eux. Tous formulent deux plaintes à l'égard des journalistes qui sont les guides de l'opinion publique : elles ont trait aux publications provocatrices qui trahissent la politique de la défense nationale et aux publications démoralisatrices, alarmantes et défaitistes. Les publications de ce genre provoquent une réaction immédiate de la part des compatriotes. On constate que notre public ne désire pas se mêler des affaires d'autrui, comme il n'entend pas non plus que l'on se mêle de nos propres affaires. N'est-ce pas là d'ailleurs la ligne de conduite adoptée en toute occasion par le gouvernement de la République ?

Quand nous discutons une question linguistique, ou quand nous traitons un sujet quelconque, d'ordre financier, économique, intérieur, nous pouvons nous livrer à des critiques en exprimant les idées ou les tendances les plus personnelles. La tâche qui incombe alors aux concitoyens est, en définitive, de faire oeuvre d'arbitres, d'approuver vos idées et de rejeter les miennes. Il n'en est pas de même, en pleine guerre, pour les controverses de politique étrangère. En pareille matière, le concitoyen craint d'être entraîné, sous l'effet de sentiments ou de tendances, dans des aventures inutiles et il redoute aussi que, dans une intention malveillante ou sous l'action d'une hésitation ou d'un souci personnels quelconques, on n'affaiblisse sa cause.

Nous ne sommes pas seuls sensibles. Le monde entier l'est aussi. En de pareilles périodes de crise, un mot ou une phrase peuvent avoir des répercussions inattendues. Il paraît généralement des articles tels qu'il y a à les démentir ou à les discuter des inconvénients non moins graves que ceux qui résultent de leur publication elle-même. Nous sommes

Voir la suite en 4me page

Le général dit :

L'Italie est passée sérieusement à l'action en Afrique

Tout en concentrant des forces importantes en Afrique du Nord, à la frontière entre la Cyrénaïque et l'Egypte, les Italiens ont déclenché le 4 crt. une sérieuse offensive contre la Somalie britannique. Ces deux actions ont un objectif commun : fermer à l'Angleterre l'entrée orientale de la Méditerranée.

La porte orientale de la Méditerranée est constituée par le canal de Suez qui marque la séparation entre l'Asie et l'Afrique, entre le désert du Sinai et l'Egypte. Il a pour prolongement la mer Rouge dont le débouché, sur l'Océan indien, est le détroit de Bab-el-Mandeb. Ainsi, la porte extérieure de la Méditerranée se trouve donc reportée au détroit de Bab-el-Mandeb.

Pour communiquer librement de la Méditerranée avec la mer des Indes, il faut posséder à la fois Suez et Bab-el-Mandeb. Il ne suffit pas aux Anglais, pour arriver à leurs fins, de tenir l'une de ces portes ; par contre, si les Italiens s'emparent d'une seule d'entre elles, ils auront coupé aux Anglais la route la plus courte pour se rendre aux Indes.

Pour faire une réalité du rêve que M. Mussolini nourrit depuis des années, la maîtrise de la Méditerranée, il faut non seulement expulser les Anglais de cette mer, mais leur en arracher les deux issues, l'issue occidentale, c'est à dire Gibraltar, et l'issue orientale. De cette façon, la flotte anglaise pourrait être obligée à quitter cette mer ou, mieux encore, une partie pourrait y être enfermée. Le résultat d'une pareille action signifierait pour l'Angleterre la perte de Malte, Chypre, la Palestine et l'Egypte.

La prise de Gibraltar est une action commune de l'Axe, l'Espagne opérant avec le concours de l'Allemagne et de l'Italie. Par contre c'est à l'Italie seule qu'il incombe de marcher sur Suez et sur le détroit de Bab-el-Mandeb.

Les sources anglaises indiquent une supériorité notable des forces italiennes en Afrique Orientale sur les forces anglaises. Il faut donc s'attendre à ce qu'indépendamment de l'action qui vient de commencer contre la Somalie anglaise, les Italiens en déclenchent une aussi contre l'Egypte.

Tout cela est, pour l'Angleterre, la conséquence de deux fautes graves qu'elle a commises : 1o elle a négligé ses forces de terre et de l'air et a cru pouvoir défendre un immense empire avec sa seule flotte ; 2o elle s'est contentée de profiter des richesses de cet immense empire ainsi que de ses ressources et a évité les dépenses qu'aurait exigé l'organisation de sa défense. Elle paye aujourd'hui les dures conséquences de ces deux erreurs du passé.

H. E. ERKILET (Du Son Posta)

Les licences pour l'exportation

Ankara, 9. A. A. — Le ministère du Commerce communique : Conformément à l'art. 2 du règlement concernant l'application du décret loi 2/13477 les directions du commerce des zones d'Istanbul et d'Izmir sont autorisées à délivrer des licences dans l'étendue des zones qui en dépendent.

Dans les autres zones, les commerçants continueront, comme par le passé, à s'adresser pour l'obtention de licences à la direction du commerce extérieur du Ministère de Commerce.

Le retour de Gibraltar
à l'Espagne

Une question d'honneur

Madrid, 10 août. (A. A.) — Hayas communique. — Sous le titre "Gibraltar sera espagnol", le journal "Madrid" écrit que le retour de Gibraltar à l'Espagne est une question d'honneur.

Le gouvernement Franco, dit le journal, doit réparer cette injustice qui dure depuis plus de 2 siècles. L'Espagne est décidée à venger son honneur.

L'entrée en guerre de l'Espagne est imminente

Budapest, 9. A. A. — Tass communique :

Le journal «Pester Lloyd» communique que l'Espagne doit entrer cette semaine en guerre. Le cours des derniers événements prouve que Madrid n'attend plus que le moment opportun.

Un autre journal écrit qu'on estime à Rome que l'Espagne entrera très prochainement en guerre.

Mais on se console à Londres parce que M. Suner a assisté à une réception !

Madrid, 10. A. A. — Le ministre de l'intérieur espagnol M. Serrano Suner, qui est beau-frère du général Franco, assista à la réception donnée la nuit dernière à Madrid par l'ambassadeur britannique, Sir Samuel Hoare. C'est la première fois que M. Serrano Suner assista à une cérémonie à l'ambassade britannique.

Un des invités espagnols fit remarquer que la présence du ministre de l'intérieur espagnol était le signe d'une amélioration des relations anglo-espagnoles.

Les navires du général de Gaulle

Ils seront traités comme pirates
Berlin, 10. A. A. — On annonce que les navires de guerre et les avions portant des signes de la nationalité française et laissant entendre qu'ils combattent pour la France se rendent coupables de violation du traité d'armistice et se placent hors des lois de la guerre. Ils seront donc traités en conséquence.

Pour la pacification de l'Europe danubienne et balkanique

Les pourparlers en cours

Bucarest, 10. A. A. — Stefani. — Le roi Carol reçut hier en audience le ministre de Roumanie à Rome, M. Bossy, qui en qualité d'envoyé extraordinaire, a eu à Budapest un premier contact avec les dirigeants de la politique hongroise. Le ministre fit au souverain son rapport sur ses entretiens de Budapest.

Le roi reçut également M. Cadera qui eut à Sofia un premier contact avec le gouvernement bulgare.

Le président du Conseil, M. Gigurtu, et le ministre des affaires étrangères, M. Manoilescu, assistaient à l'audience.

Au sujet des pourparlers hungaro-roumains, les cercles officiels de Bucarest gardent la plus stricte réserve.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Ce n'est pas la guerre-éclair, c'est la guerre d'usure

M. Asim Us voit, dans l'attaque d'avant-hier contre un convoi anglais, menée par des vedettes et des avions, un tableau de la nouvelle phase de la guerre.

Dans l'espoir de briser la force de résistance de l'Angleterre, dont le ravitaillement est subordonné à la régularité de ses importations, les Allemands cherchent à couper les communications par voie maritime et aérienne de la Grande-Bretagne avec le monde extérieur.

A en juger par le cours adopté par les événements, depuis la fin de la guerre en France, ce n'est pas une attaque foudroyante contre l'Angleterre qui mettra fin à la guerre en Europe, mais bien l'issue d'une longue guerre d'usure presque ininterrompue entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Les Allemands ont installé des bases aériennes et navales, destinées à servir contre l'Angleterre, sur tout le littoral français. Malgré cela, il n'ont pas pu empêcher les transports anglais dans la Manche. Le récent combat aérien et naval qui a coûté, aux Allemands, la perte de 53 avions en un jour et aux Anglais de nombreux dommages infligés à un convoi est le résultat de l'insistance de l'une des parties à continuer les transports par voie maritime et de l'opposition que l'autre partie témoigne à cet égard. Plus exactement, un blocus allemand est opposé au blocus anglais. Et l'on constate que, de part et d'autre, on compte sur les effets du blocus et des attaques aériennes pour réduire l'adversaire.



La guerre d'usure

M. Yunus Nadi analyse les articles de M. M. Gayda et Ansaldo, dans le «Giornale d'Italia», au sujet des méthodes nouvelles de la guerre. Et il conclut :

On voit que le front totalitaire veut faire sienne à présent la guerre d'usure qui était jadis une des armes les plus puissantes du front démocratique. La nouvelle phase de la guerre comprendra apparemment des chocs entre l'Italie et l'Angleterre en Afrique, indépendamment de ceux auxquels nous assistons entre les îles britanniques et l'Allemagne. D'après la façon de voir italienne, en Europe comme en Afrique, le but visé consiste en une guerre d'usure.

Nul doute qu'avec le temps, les résultats de cette guerre d'usure affecteront davantage les pays qui ont un plus grand besoin de recourir à l'étranger pour assurer leur entretien et qui subissent des difficultés pour maintenir leurs communications avec l'extérieur. Or, il semble que ces pays sont, avant l'Angleterre, ses ennemis eux-mêmes.



Le terrible sort qui attend l'Europe cet hiver

Il faut compter, dit M. M. Zekeriyâ Serîel, avec l'influence des privations et de la misère dans la fixation du sort de l'Europe.

Plus que les opérations militaires de quatre ans de lutte, ce sont la disette et les privations qui ont décidé du sort de l'autre guerre, celle de 1914. L'armée allemande, qui n'avait été vaincue sur aucun front, a été contrainte de courber la tête devant la faim. La disette a pro-

voqué des révolutions en plusieurs points, en Europe. Et elle a été cause de la proclamation du régime soviétique en Russie.

Le ministre d'Etat M. Greenwood a tracé un tableau impressionnant, aux Communes, de la situation économique de l'Europe.

Le Continent tout entier est sous l'occupation allemande. Pour éviter à 80 millions d'Allemands toute privation, l'armée allemande a tout rasé, partout où elle est entrée. L'armée allemande n'a pas faim et elle n'aura pas faim. Comme l'a dit M. Hitler, dans son dernier discours, 120 millions d'Européens travailleront pour nourrir 80 millions d'Allemands. Ainsi le blocus anglais ne réduira peut-être pas l'Allemagne à la famine, mais il poussera l'Europe dans une misère noire.



La guerre et la famine

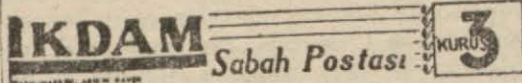
Même sujet, sous la plume de M. Hüseyin Cahid Yalçın :

Les Allemands prennent plaisir à souligner que, du fait du blocus anglais, non seulement l'Allemagne, mais les femmes et les enfants d'Europe sont menacés de mourir de faim. A première vue, on a l'impression que c'est là le fait d'une grande cruauté, voire d'une véritable sauvagerie. Mais les Allemands songent-ils aux femmes et aux enfants d'Angleterre lorsqu'ils coulent les bateaux anglais ? D'autre part, si, dans un suprême sentiment d'humanité, les Anglais autorisaient l'entrée en Europe de vivres suffisants pour nourrir seulement les femmes et les enfants, c'est l'armée allemande qu'ils nourriraient en réalité. Car alors, les Allemands pourraient consacrer toute la production européenne à assurer exclusivement les besoins de leurs soldats, et ils n'éprouveraient plus aucune difficulté à cet égard.

Il est hors de doute que les Anglais ne se laisseront pas prendre à un jeu aussi simple.

Quant aux Allemands, ils ne peuvent songer à la population civile et laisser leur armée avoir faim. C'est pourquoi, cet hiver, l'Europe vivra des jours terribles. Il est impossible que cela n'ait pas une répercussion sur son moral.

La famine que les avions allemands cherchent à apporter en Angleterre sera restituée avec usure. Mais cette catastrophe ne sera pas inutile, si elle contribue à raccourcir la guerre.



Il faut un ministère de l'Air

M. Abidin Daver consacre son article de fond au développement de l'aviation nationale :

La tâche la plus urgente est de nous libérer de toute dépendance à l'égard de l'étranger et de créer une industrie aéronautique en Turquie, notamment une industrie des moteurs d'avions. Quel dommage qu'après avoir perdu un temps précieux, nous nous trouvions maintenant en présence de la guerre qui renvoie la réalisation de nos projets à un avenir incertain ! Mais il faut nous préparer pour l'avenir dans la mesure du possible et envoyer notamment de très nombreux élèves en Amérique. Il faut former le personnel, ce qui est essentiel, dans une mesure aussi abondante que possible.

Il faut aussi créer une section d'ingénieurs d'aviation à l'école des ingénieurs et une école des industries aéronautiques. La première mesure qui vient à l'esprit, pour réaliser tout cela, c'est la création d'un département d'Etat compétent : un ministère de l'Air. Et si cela doit être trop coûteux, on peut créer une direction générale susceptible d'être transformée plus tard en ministère.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Toujours les garçons de restaurant

M. Raufi Manyas, l'éminent directeur de l'Administration des Ports de l'Etat, a écrit un long rapport sur le problème du personnel de service à utiliser à bord des navires de commerce d'Etat. Il y soumet à une étude très serrée la façon dont sont formés à l'étranger les garçons d'hôtel.

Rien qu'en France, 15 écoles fonctionnent dans ce but. Les diplômés d'Université eux-mêmes briguent leur admission à celle de Paris. On exige d'eux non seulement des qualités physiques particulières, un extérieur avenant, une certaine distinction naturelle, mais aussi des qualités morales, notamment beaucoup de patience. Leurs études sont dirigées de façon à leur permettre de franchir tous les échelons de leur profession, en commençant par les fonctions de simple garçon, et pour parvenir jusqu'à celles de directeur d'établissement. Que ne leur apprend-on pas : plusieurs langues, le droit et jusqu'à des éléments de jardinage et de sciences naturelles pour savoir distinguer les produits du sol qu'ils auront à employer.

Personnellement, nous nous souvenons de ce « lifter » avec qui nous avons eu un bout de conversation dans l'ascenseur d'un hôtel, à Marseille. Il venait d'être diplômé d'une école qui fonctionnait près de Gènes. Et il avait ajouté que les 20 premiers diplômés de son école sont engagés chaque année télégraphiquement, et par contrat, dans les grands hôtels d'Europe.

M. Raufi Manyas a visité toutes les écoles de ce genre d'Europe ; il y a rencontré beaucoup de Grecs, quoique une école de garçons fonctionne en Grèce également. Mais il n'a rencontré qu'un seul Turc, le jeune Sükrü, fils du directeur de l'Izmir Palace, d'Izmir, qui faisait ses études professionnelles à Heidelberg.

Suivant le point de vue du directeur général de l'Administration des ports, la méthode la plus pratique qui devrait être appliquée chez nous est celle adoptée en Suisse. Il semble toutefois que l'on en a décidé autrement puisque deux établissements, celui du Taksim et celui de Galata, seront utilisés comme écoles.

M. Raufi Manyas étudie cette question sous l'angle social, ce qui donne à son étude une importance toute particulière. Les jeunes gens qui s'adressent à des institutions officielles et privées pour demander du travail déclarent unanime-

ment être prêts à remplir toutes les fonctions. C'est que, précisément, ils ne disposent d'aucune « spécialité ». D'ailleurs, s'il en eût été autrement, au lieu de quarante à cinquante piastres par jour ils en auraient gagné trois cent à quatre cent.

Dans une vingtaine de branches, en Turquie, on ressent le manque de ces éléments spécialisés. Rien que l'Administration des Voies Maritimes aurait besoin de cinq cents jeunes maîtres d'hôtel et garçons. Et en réalisant ceci de façon à faire de chaque petit métier une véritable profession, on assurera à des milliers de jeunes gens une profession lucrative.

Pour la vente des légumes et des fruits frais

L'Union pour la vente des légumes et des fruits frais avait créé des centres de vente en divers quartiers de la ville. Toutefois leur exploitation s'est révélée désastreuse. Ils n'ont réalisé que des pertes et ont été finalement fermés un à un. D'autre part, il est certain que les fruits et les légumes qui sont cédés aux halles à des prix très abordables reviennent fort cher au public.

La municipalité, en vue de remédier à cet état de choses, envisage d'ouvrir, sous son contrôle direct, des magasins de vente dans les principaux centres de la ville où les fruits et les légumes seront cédés à très bon marché en majorant seulement leur prix de gros du prix de transport qu'il aura fallu payer. Les marchands de légumes, subissant le contrecoup de cette redoutable concurrence, seront obligés tout naturellement de réduire leurs prix et finiront par disparaître petit à petit. Il ne restera plus alors que cette vaste organisation de vente à bon marché.

Dans le cas où la municipalité ne se verrait pas en mesure d'entreprendre directement la réalisation de ce projet, elle compte faire appel à une autre grande institution publique. On utilisera comme local pour la vente des légumes et des fruits frais les anciens « medrese » qui abondent dans tous les quartiers.

Le pain populaire

Un journal a annoncé que le nouveau pain populaire serait vendu à sept pîrs à partir du premier septembre. Cette nouvelle est pour le moins prématurée. La question est en effet encore à l'étude et la municipalité vient à peine d'envoyer au ministère du Commerce les spécimens de pains qui ont été fabriqués sur ses instructions en notre ville. Il ne saurait être question partant de fixer déjà des prix.

La comédie aux cent actes divers

UN BIENFAITEUR

Şerefeddin est mis avec recherche. C'est là une des exigences essentielles de l'étrange métier qu'il a choisi. Et il opère habituellement aux environs de la place du Tunnel.

Il a un flair spécial pour reconnaître les gens en chômage : le pas traînant, l'air désabusé. Et dès qu'il en a repéré un, il engage aussitôt la conversation.

Tout d'abord, il tient à préciser qu'il a lui-même un excellent emploi : il est entrepreneur et travaille pour le compte du Tunnel. Son interlocuteur, lui, constate avec un soupir qu'il est loin de partager son bonheur ; voici 5 ou 6 mois qu'il bat du talon les trottoirs de Beyoğlu.

— Qu'à cela ne tienne, répond notre Şerefeddin, l'air protecteur. J'ai des amis dans l'administration, je saurais bien vous procurer un petit poste.

Seulement, évidemment, il y a des formalités à accomplir. Et l'implacable Şerefeddin arrache à ses victimes les quelques sous qui leur restent encore sous forme de frais de timbre et de gras pourboires à donner à d'hypothétiques employés influents. Puis naturellement, quand il a grugé convenablement ses victimes, il disparaît.

Şerefeddin a été arrêté et a subi un interrogatoire en présence du 7ième juge d'instruction qui a ordonné son incarcération.

LE VIDE

Sükrü est un octogénaire ; il est aveugle par surcroît. Il s'est présenté l'autre jour à la justice et a fait cette déclaration surprenante.

— J'habite à Fener. Un certain Sükrü m'a dit : Prend ma mère, elle soignera ton ménage et toi-

même ; tu ne seras pas si seul dans la vie. J'ai accepté. Et j'ai ouvert ma maison à tous deux : mère et fils. Or, ceux-ci profitant de mon infirmité, ont littéralement fait le vide chez moi. Et quand il n'y eut plus aucun meuble ni aucun objet à emporter, ils ont disparu tous les deux. Le procureur de la République a ordonné une enquête.

PLAISANTERIE

C'était lors du dernier Bayram, le 2 mai. Le jeune Hürşid, habitant à Eyub, en plaisantant avec une jeune fille, fit mine de lui ravir une fleur. La jeune fille se défendit en riant, avec une longue épingle qu'elle tenait en main. Elle fit à Hürşid une blessure insignifiante à la jambe.

Mais cette plaisanterie inoffensive devait avoir les plus graves conséquences. Une plaie se forma. Il y eut une infection. Finalement le malheureux jeune homme dut être transporté à l'hôpital Güreba. Il y est décédé ces jours-ci.

Une enquête est en cours.

LE BON MÉNAGE

Bahri est cocher de fiacre. Il est âgé de 40 ans. C'est un homme violent qui rendait la vie dure à sa femme, Hatun.

Le couple habitait à Çarşamba, quartier Beycagiz, rue Çulhalar, No. 3. Hier matin, vers 7 h. 30, Bahri s'est pris de querelle, une fois de plus avec Hatun. Mais cette fois, il ne se borna pas aux voies de fait auxquelles il se complait habituellement. Il a eu recours au poignard et a fait à la malheureuse deux très mauvaises blessures. Hatun a été conduite à l'hôpital Hasseki. Bahri est en fuite.

Communiqué italien

Seize chasseurs italiens attaquent vingt-sept avions anglais et en abattent cinq

Quelque part en Italie, 9 A.A. — Communiqué No 61 du grand quartier général des forces armées italiennes :

En Afrique septentrionale, à la frontière de la Cyrénaïque, seize de nos avions de chasse ont livré un combat furieux à vingt-sept avions anglais. En dépit de leur infériorité en nombre, nos pilotes ont réussi à abattre cinq avions ennemis ; deux de nos avions n'ont pas regagné leur base.

Dans la Somalie britannique, nos troupes ont occupé Hargeisa.

Communiqués anglais

Les avions allemands sur l'Angleterre

Londres, 9 AA. — Le ministère de l'Air et de la Sécurité métropolitaine communique :

Au cours de la nuit dernière, des avions ennemis jetèrent quelques bombes près des détroits de Dover et de Bristol, ainsi que sur le nord-ouest de l'Angleterre, où quelques maisons furent endommagées.

Cinq bombes sont tombées sur des habitations d'une ville du Midland. Une maison fut entièrement démolie et d'autres très endommagées.

Le nombre des victimes n'est pas élevé, mais il comprend quelques morts et blessés graves.

Peu avant midi, un avion ennemi traversa la côte nord-est de l'Angleterre et jeta un certain nombre de bombes à grande puissance. Des maisons et des bâtiments industriels d'une ville de la côte subirent des dégâts. Plusieurs personnes furent blessées, mais une seule mortellement. Les batteries de la D.C.A. et des chasseurs de la Royal Air Force attaquèrent le bombardier ennemi et l'abattirent dans la mer.

**

Londres, 9 AA. — Le ministère de l'Air communique :

Les rapports complets au sujet des actions d'hier au-dessus de la Manche démontrent que 60 avions ennemis furent détruits et d'autres endommagés. Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, 16 de nos avions de chasse furent perdus, mais trois pilotes sont maintenant annoncés comme étant sains et saufs, dont deux blessés.

Les incursions d'avions anglais

Londres, 9 A.A. — Communiqué du ministère de l'Air britannique :

Des bombardiers britanniques effectuèrent hier des attaques diurnes sur les aérodromes de Schipol et de Valkenburg, près de Maastricht. Un de nos avions ne rentra pas.

Des avions de la défense côtière patrouillaient hier, après-midi, au large du Havre, abattirent en flammes un avion de combat bi-moteur ennemi.

Parmi les objectifs militaires en Allemagne bombardés la nuit dernière figurent les docks de Hambourg, des dépôts de ravitaillement à Hamm, Soest et Cologne et plusieurs aérodromes ennemis. Un de nos avions est manquant.

La pose de mines par nos avions dans les ports et les estuaires ennemis qui fait régulièrement partie de nos opérations nocturnes, continue à causer des dégâts sérieux à la marine marchande ennemie et à disloquer sa navigation côtière.

Les combats en Afrique

Le Caire, 9 AA. — Communiqué du grand quartier général britannique :

Désert occidental : Hier Marsa Ma-

Communiqué allemand

La chasse aux convois anglais. — Attaques contre les industries aériennes britanniques

Berlin, 8. A.A. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Nos vedettes rapides attaquèrent, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, dans la nuit du 7 au 8 août, un convoi très fortement protégé. Malgré la défense très violente des destroyers ennemis qui l'accompagnaient ainsi que d'autres navires de protection et des vapeurs armés très fortement, nous avons réussi à couler un pétrolier de 8000 tonnes, un vapeur de 50000 tonnes et un vapeur de 4000 tonnes. Un petit pétrolier a été incendié. Nos vedettes rapides sont retournées saines et sauves.

Le 8 août, des avions allemands de bombardement en piqué, protégés par des chasseurs et des avions de destruction, ainsi que par des forces aériennes et navales attaquèrent des convois britanniques fortement protégés par des unités aériennes et navales au sud de l'île Whight. Comme déjà dit, 12 navires marchands tonnage d'un total de 55000 tonnes ont été coulés et 7 autres bateaux marchands sérieusement endommagés. Le nombre total des bateaux britanniques touchés sérieusement ou coulés par l'arme aérienne hier, comporte 28 navires.

Près de Douvres, nos avions «Messerschmidt», ont anéanti 12 ballons de barrage ennemis.

En connexion avec les attaques aériennes allemandes, des combats aériens importants se développèrent au cours desquels 49 avions britanniques, dont 33 «Spitfire», ont été descendus près de l'île de Whight et au large de Douvres par les avions allemands de chasse et de destruction. Dix avions allemands sont perdus ; deux ont dû faire un atterrissage forcé.

Dans la nuit, nos avions de combat ont attaqué les établissements de l'industrie aérienne britannique aux environs de Liverpool, de Bristol, ainsi que des ports, des aérodromes et des positions de la D. C. A. dans le sud de l'Angleterre.

Le mouillage de mines par les airs, au large des ports britanniques, a pu être poursuivi méthodiquement.

Des avions britanniques survolèrent la nuit dernière en différents endroits l'Allemagne occidentale. Notre D.C.A. a obligé une partie des avions ennemis à retourner et les empêchés de jeter des bombes. Quelques bombes n'ont provoqué que des dégâts peu importants à des édifices et sur les champs. Des personnes n'ont été blessées que dans une petite localité près de la frontière. La D.C.A. a abattu deux avions ennemis.

truh fut attaqué par un avion ennemi. On ne signale aucun dégât ni aucune victime. Le calme règne partout.

Soudan : Le 7 août des dégâts légers furent causés par des avions ennemis à Cebeit. Quelques civils furent légèrement blessés.

Somalie : Des attaques aériennes sur Berbera échouèrent complètement. Palestine et Kenia : Rien à signaler.

Le Caire, 9 AA. — Communiqué de la R.A.F. :

Le plus grand combat aérien au-dessus de la Libye a eu lieu aujourd'hui à l'ouest de Sidi Omar.

Quinze chasseurs italiens ont été abattus ; deux de nos avions sont portés manquants. La proportion entre avions britanniques et italiens était de deux contre un.

Les cultures de coton aux Etats-Unis

New-York, 10 août. (A.A.). — D'après la dernière évaluation de la récolte, on estime que la récolte du coton des Etats-Unis s'élève à 11.043.000 millions de balles contre 11.082.000 millions pour l'année passée. Les cultures du coton sont évaluées à 72 pour cent de l'état normal.

Comment 10 appareils anglais furent abattus en un seul combat par les Italiens

Une joute aérienne implacable

Le communiqué officiel du Grand Quartier général italien en date du 6 août a annoncé la destruction, en un seul combat, de 10 appareils anglais. L'envoyé spécial du «Corriere della Sera» en Afrique du Nord fournit à ce propos les détails complémentaires suivants :

Tandis que certains de nos détachements terrestres accomplissaient une marche protégée par une escadrille d'avions de chasse qui croisait au-dessus de la colonne, un détachement de la R.F.A. apparut tout à coup. Il comprenait 3 gros bombardiers «Bristol-Blenheim», escortés par 7 appareils de chasse, du type «Gloster». Suivant toute probabilité, le but des bombardiers était d'aller attaquer un de nos centres militaires de frontière et de donner l'assaut, dans le cas où ils en auraient rencontré, à nos détachements en mouvement.

Nos appareils de chasse ont engagé tout de suite la bataille. Dans le ciel ardent de cette journée d'été, les deux escadrilles se sont affrontées en une joute ardente, d'acrobaties et de tirs. Mais la défense que les «Gloster» ont tenté d'établir autour des trois appareils de bombardement a été inutile.

L'un après l'autre, les trois grands trimoteurs, atteints par les rafales des mitrailleuses des chasseurs italiens, qui se portaient à l'assaut avec une rapidité exceptionnelle, ont été abattus. Les flammes à bord, les hélices brisées ou enlevées, les réservoirs incendiés, ils se sont renversés, en plein vol et se sont précipités en un long plongeon qui s'est terminé par une dernière bouffée de flammes à terre.

Les chasseurs britanniques n'ont guère été mieux partagés. Quatre des sept appareils ont été descendus et leurs débris sont venus s'écraser non loin de l'endroit où les épaves des bombardiers achevaient de brûler. Les chasseurs italiens, victorieux et indemnes, demeuraient maîtres du champ de bataille aérien.

Le même jour, dans la zone de Birg

Les opérations italiennes en Afrique

La prise d'Hargeisa, que nous avions annoncée déjà hier, indique que l'occupation de Zeila n'est pas un épisode isolé, destiné à demeurer sans lendemain mais que l'objectif des troupes italiennes est bien la conquête de la Somalie anglaise tout entière. Hargeisa se trouve à 250 km. environ de Berbera à laquelle elle est reliée par l'une des principales routes de la colonie.

Il est évident, d'autre part, que l'objectif des Italiens est essentiellement stratégique. La possession de la Somalie anglaise assure le contrôle de l'entrée méridionale de la mer Rouge et neutralise le système défensif britannique Aden-le de Périm-Berbera.

Notons, en outre, que l'on cherche, dans certains milieux, à justifier les succès Italiens en Somalie britannique en disant que les Italiens combattent contre les Anglais dans la proportion de 10 contre 1. Pourtant récemment encore les journaux et les agences d'Angleterre, notamment le «News Chronicle» et Reuter, annonçaient que des forces militaires imposantes avaient été transportées des Indes, d'Australie et de l'Afrique du Sud, en Egypte, au Kenia et au Somaliland, pour rendre impossible toute avance italienne. Il serait donc plus équitable d'attribuer les victoires italiennes non pas à la supériorité numérique, mais bien à la supériorité stratégique et tactique du commandement et à la superbe endurance des troupes qui leur permet de surmonter toutes les difficultés opposées par le terrain désertique et la chaleur torride. Il est intéressant de souligner que ces difficultés avaient été reconnues à plusieurs reprises par la radio anglaise. Elles ont été citées hier encore avec une sorte de complaisance par un télégramme de Reuter à l'Agence Anatolie.

Goli et Debel Sach, des appareils italiens se sont jetés sur une colonne de camions pour l'attaquer à la mitrailleuse. Dix autos blindées ont pris feu. Des «Gloster» ont tenté d'entrer en action. Trois ont été abattus sans aucune perte pour les nôtres qui sont tous rentrés à leurs aéroports de départ.



FOIRE D'AUTOMNE DE VIENNE

1er au 8 Septembre 1940

Pour tous renseignements s'adresser à :

C. A. MÜLLER et Cie

GALATA, VOYVODA CADDESI, MINERVA HAN

Téléph.: 40090 — Adresse Télég.: TRANSPORT. — Lettres : B. P. 1090

BANCODI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000

ENTIEREMENT VERSE. — SIEGE SOCIAL

ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal Sultan Hamam
Agence de ville "A., (Galata) Mahmudiye Caddesi
Agence de ville "B., (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Ikinci Kordon

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

A travers la presse étrangère

La Méditerranée, chemin de croix de la Grande-Bretagne

Sous ce titre M. Angelo Ginochetti écrit dans le « Corriere della Sera » :

Beaucoup d'événements survenus en Méditerranée durant les vingt derniers jours démontrent combien vive et dure est la lutte que l'Italie mène en cette mer contre l'Angleterre. Pour en comprendre la portée et en apprécier les conséquences, il faut considérer que les deux belligérants ont le même objectif principal : user le plus possible des communications à travers cette mer.

LA SURVEILLANCE A TRAVERS LE « CORRIDOR DE LA MEDITERRANEE »

L'importance de cet objectif est évidente, étant donné que les armées qui s'affrontent en Afrique septentrionale et en Afrique orientale doivent être largement ravitaillées par leurs territoires métropolitains respectifs, surtout en armes, en moyens techniques, en munitions etc...

Ni l'Egypte, en effet, ni les pays de l'Empire britannique au delà de Suez, ne disposent d'industries de guerre suffisamment développées pour suffire aux besoins de nombreuses forces britanniques, vigoureusement attaquées par les nôtres sur plusieurs points de leurs très longues frontières. C'est pourquoi, de temps à autre, un convoi de matériel de guerre, indispensable au point d'en être considéré précieux, arrive à Gibraltar et entame son pénible voyage vers l'Orient.

Le corridor méditerranéen est très long, près de 4.000 km. et beaucoup de ports s'ouvrent le long de ses parois, d'où peut tomber sur les malheureux navires quelque chose qui ressemble fort à un fléau de Dieu.

Dans la zone de transit obligé et sur les routes qui seront parcourues le plus probablement, il y a des sous-marins à l'affût; il y a l'œil de l'aviation, qui épie partout et qui est suivie par le poing de fer des masses aériennes de bombardement; il y a enfin la flotte, en pleine activité, qui non seulement protège nos communications de la façon la plus efficace, mais cherche à couper celles de l'adversaire.

LE BILAN DES ACTIONS ENTAMEES JUSQU'A CE JOUR

Et c'est ainsi que chaque fois que les Anglais doivent faire passer un modeste convoi en Méditerranée ou envoyer en Egypte une peu de marchandises venant des ports du Levant, ils mettent en marche leurs cuirassés, leurs porte-avions, envoient des sous-marins à l'affût devant nos bases, bref font les choses en grand, comme le recommande l'art militaire quand on a affaire à une grande Nation de première importance.

Et nonobstant un déploiement grandiose de forces, toutes les entreprises finissent par un passif qui dépasse l'actif.

A ces actions principales s'en ajoutent d'autres, tendant à troubler, surtout dans la Méditerranée orientale, nos communications maritimes, et tout récemment en vue d'endommager quelques unes de nos bases-aéro-navales.

C'est précisément au cours d'une incursion de forces légères britanniques sur les routes que l'on présumait battues par nous que survint la fin glorieuse du « Colleoni ». Il est très probable que le nombre des navires cités par les Anglais comme ayant participé à ce combat soit celui des bâtiments qui y ont survécu, de façon que le « Colleoni » a été très certainement vengé.

Comme lors de la bataille de la mer Ionienne l'actif est de notre côté.

On sait aussi combien misérablement a fini l'opération tentée le 1^{er} août par l'escadre anglaise occidentale, celle qui à sa base à Gibraltar. L'attaque aérienne contre Cagliari, repoussée par la réaction de notre D.C.A., s'est terminée par la perte de quelques appareils ennemis, sans aucun dommage pour nous.

En face de la faillite de tant d'opérations navales britanniques, il y a notre

Les articles de fond de « l'Ulus »

(Suite de la Ire page)

mes tenus à la plus stricte neutralité personnelle, tout en demeurant aussi le plus intimement mêlés à l'Etat et à la nation.

Bien souvent, tout en ne sachant rien du fond des choses, nous prenons la plume et nous la laissons courir. Or, aucun de nos journaux n'a jamais été privé des moyens d'éclairer les questions nationales. Et d'ailleurs, des représentants de la nation sont à la tête de beaucoup de nos quotidiens.

En présence de la crise nous subissons, nous aussi, un sérieux examen, un examen de maturité. Demeurons fidèles dans nos articles, nos dessins, nos titres et jusque dans nos annonces aux principes de la politique nationale qui ne se prêtent ni à des commentaires ni à des transactions.

Même en temps normal, les démocraties les plus tolérantes ne sauraient admettre que chaque rédacteur ait une politique étrangère propre. Chez elles également, les divergences de vues en matière de politique étrangère ont en somme leur place parmi les querelles des partis en général. Même si ces divergences subsistent, en secret, quand vient le jour du danger elles deviennent invisibles et impossibles à discerner. Ce qui nous peine c'est qu'alors qu'il n'y a chez nous ni partis, ni divergences sur la politique extérieure, tout au plus il y a notre manque d'expérience, notre éloignement des questions, notre faiblesse de vues et de pensée en face des dangers.

Nous avons plus que jamais le droit et la force pour nous. Nous n'avons maille à partir avec personne. Nous avons rempli jusqu'ici les devoirs d'une nation honorable, noble, consciente d'elle-même et ayant foi en elle-même. Nous en ferons de même à l'avenir. Suivons les événements avec calme. Ce n'est pas à nous qu'il incombe de régler les affaires du monde; mais nos affaires sont bien les nôtres. Ne songeons qu'à elles et ayons présentes à nos yeux les exigences qu'elles imposent.

FALIH RIFKI ATAY.

La guerre sur mer

Les sous-marins à l'oeuvre

Stockholm, 9. A.A. — Le vapeur suédois «Atos», de 2.500 tonnes, a été torpillé en mer du Nord. Deux passagers ont péri.

Rangoon, 9. A.A. — Un communiqué annonce que le paquebot britannique «Kemendine» de 7769 tonnes à destination de Rangoon est en retard de 2 jours et doit être considéré comme perdu.

Contre les « alarmistes » en Roumanie

Bucarest, 9. A.A. — Hier, 22 journalistes — des Juifs en majorité — ont été arrêtés et confinés pour «alarmisme».

La princesse Maria de Savoie a eu un enfant

Rome, 9. A.A. — On apprend que la princesse Maria de Savoie, qui se trouve en France avec son mari le prince Louis de Bourbon-Parme, a donné le jour à un enfant de sexe masculin.

action navale et aérienne, méthodique, silencieuse qui, combattant durement, atteint ses objectifs et aggrave sans répit la situation de l'ennemi en Méditerranée.

L'oeuvre de destruction des bases ennemies est poursuivie implacablement par notre aviation. Et privée comme elles le sont d'un hinterland riche en ressources, elles ne peuvent réparer que dans une mesure minime les dommages qu'elles subissent.

L'afflux de nos communications maritimes les plus importantes s'effectue sous la protection de la flotte tandis que tout est prêt pour l'action décisive que l'ennemi acceptera peut-être s'il est contraint d'abandonner ses bases, privées, désormais, de leur fonction essentielle de centres de ravitaillement.

La question des responsabilités de la guerre en France

Clermont-Ferrand, 9 AA. — L'installation solennelle de la Cour suprême de Justice à laquelle assistèrent les journalistes italiens, américains, suisses, hongrois, roumains, yougoslaves et turcs fut l'occasion pour toute la presse de revenir sur la question des responsabilités assumées par certains dirigeants.

Nous ne pouvons avoir pitié que pour notre pauvre pays, pour nos soldats, pour ceux qui pleurent, écrit M. Maurice Prax dans le « Petit Parisien ». Il ajoute :

« Les coupables doivent déjà savoir que ni la justice ni l'opinion ne pourront songer à les absoudre. »

Pour M. Paul Rives, dans l'« Effort », la France ne sut jamais pourquoi elle allait se battre.

« Les fautes à retenir, dit-il, sont l'incapacité pour les uns, la volonté de mensonge pour les autres, l'absence pour tous ceux-là de courage civique. Mené de la sorte et sans passion partisane, le procès à la Cour suprême peut servir à la réconciliation nationale. »

Pas de parti unique !

Genève, 10. A. A. — D.N.B. — L'Action française prend position contre la création en France d'un parti unique.

Le journal estime qu'un parti de cette structure aurait trop de ressemblance avec les vieilles manoeuvres parlementaires connues sous le nom de concentration ou d'union. Ce ne serait qu'un abri provisoire dans lequel les vieux partis reprendraient leurs méfaits.

Plus d'ouvriers espagnols à Gibraltar !

Madrid, 9. A. A. — On mande de la Linea que le nombre de permis d'entrée à Gibraltar aux ouvriers espagnols fut encore réduit. Les ouvriers espagnols sont remplacés de plus en plus par des soldats anglais. On pense généralement que les ouvriers espagnols seront complètement éliminés bientôt.

Un « important » renfort pour les troupes britanniques

1500 hommes sont retirés de la Chine septentrionale

Londres, 9 A. A. — Reuter apprend de source autorisée que le gouvernement japonais a été informé par le gouvernement britannique du retrait des troupes britanniques stationnées à Changhaï et dans le Nord de la Chine.

Le gouvernement des Etats-Unis fut informé dès le début de la mise à exécution de ces nouvelles mesures.

La question de l'utilisation des forces britanniques de Changhaï, qui totalisent environ 1.500 hommes selon une évaluation autorisée, a été étudiée par le gouvernement britannique depuis le début de la guerre.

Plus d'« apéro » !...

Genève, 10 A.A. — Le gouvernement du maréchal Pétain a pris la décision de lutter énergiquement contre l'alcoolisme. Les mesures prises à Vichy furent en premier lieu d'interdire en France l'apéritif, surtout l'absinthe. La consommation du vin et du Champagne ne sera pas prohibée.

L'or roumain est saisi en Angleterre

Bucarest, 9 août. (A.A.). — Stefani communique :

On vient de communiquer de Stockholm que le gouvernement britannique a confisqué les stocks d'or de la Roumanie se trouvant à Londres. On apprend à ce sujet dans les milieux dignes de foi qu'il s'agit d'une valeur d'environ 1.200 milliards de les qui depuis un certain temps déjà a été déposée dans les caves de la Banque d'Angleterre. Le gouvernement roumain avait demandé il y a quelque temps déjà de lui remettre l'or et de le transférer en Amérique sans que le gouvernement britannique ait jusqu'ici donné suite à cette demande.

LA BOURSE

Ankara, 9 août 1940

(Cours informatifs)

Ltq.

Ergani 19.38

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	136.—
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.52
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	1.6575
Madrid	100 Pesetas	13.90
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	27.4050
Bucarest	100 Leis	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.2550
Yokohama	100 Yens	31.8150
Stockholm	100 Cour.B.	31.005

Les illusions françaises

Le sort de l'Alsace-Lorraine

Rome, 9. A. A. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence « Stefani » remarque que la France continue de nourrir l'illusion de pouvoir maintenir après la paix sa domination sur les territoires qui ne sont pas français. On organisa, entre autres choses, des manifestations de prétendu loyalisme dans les territoires où cette domination ne pourrait plus être imposée, pour d'évidentes raisons de justice.

On sait d'ailleurs qu'en France on continue plus ou moins ouvertement de nourrir l'espoir d'une victoire finale anglaise. Mais maintenant on apprend que l'Allemagne prit une mesure qui révèle ses intentions au sujet des prétentions françaises. En effet, M. Hitler a nommé un « gauleiter » non seulement pour le Luxembourg, mais aussi pour l'Alsace-Lorraine, ce qui signifie très clairement que les populations de ces territoires auront de nouveau une administration allemande, conformément à leur origine ethnique.

Les filiales

du « Banco di Roma » en Syrie

Rome, 9 août. (A.A.). — Stefani communique. — On apprend que les filiales du « Banco di Roma » en Syrie et au Liban et précisément à Beyrouth, Tripoli de Syrie, Alep, Damas, Homs et Antioche ont été libérées de la saisie appliquée par les autorités françaises au début de la guerre; le personnel italien qui avait été arrêté et interné dans des camps de concentration a été relâché.

La censure anglaise fait des siennes

New-York, 10. A. A. — D.N.B. La censure britannique a confisqué 120 sacs postaux à bord du vapeur américain « Excalibur » à Hamilton (Bermudes).

La commission de navigation de Washington avait permis à l'Américain Export Line de toucher Bermudes lors des trajets entre New-York et Lisbonne.

La tension anglo-japonaise

Les arrestations à Rangoon

Tokio 10. AA. — L'agence Domei mande de Rangoon qu'un des trois Japonais arrêtés récemment à Rangoon a été expulsé. Il est déjà en route pour le Japon, tandis que les deux autres japonais sont encore en état d'arrestation.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :

CEMİL SİUFİ

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 52.